



Quand la population baissait à Saint-Jean !

« La population de 344 habitants en 1876 n'est plus, en 1881, que de 317 et à ce jour d'environ 300 habitants⁽¹⁾. La proximité de la grande ville où habitants trouvent un travail plus lucratif les engage à quitter la campagne » écrivait, vers 1885, l'instituteur M. Génos, chargé de rédiger la monographie de Saint-Jean. Et de préciser : « Si l'on peut appeler hameaux les habitations éparses qui constituent la commune nous nommerons : 1^{er} Saint-Jean, 26 maisons et 102 habitants ; 2^e Les Cabanes, 29 maisons

et 97 habitants ; 3^e Lasplanès, 19 maisons et 67 habitants ; 4^e Belbèze 14 maisons et 38 habitants ; 5^e Estaquebiau, 2 maisons et 13 habitants ». L'instituteur ajoutait : « Cette population a à sa tête un conseil municipal composé, comme dans toutes les communes au-dessous de 500 âmes, de 10 membres y compris le maire et l'adjoint⁽²⁾. Elle est desservie quant au culte par un prêtre catholique titulaire. Le receveur municipal et le receveur de Poste sont à Castelmaurou.

La valeur du centime est de 39 et les revenus ordinaires de 171 francs. En conséquence de ce dernier chiffre la commune ne peut faire face à ses dépenses ordinaires annuelles qu'en s'imposant extraordinairement pour une somme d'environ 7000 francs ».

Après la stagnation autour de 300 à 400 habitants, de 1866 à 1954, Saint-Jean dépasse les 500 habitants au début des années 1960 et franchit le cap des 10000 habitants en 2011.



Saint-Jean compte alors 317 habitants d'après cette carte de 1880 (collection particulière)

- (1) Elle est aujourd'hui de 10386 habitants.
- (2) Le conseil municipal se compose actuellement de 33 membres (1 maire, 9 adjoints et 23 conseillers).

L'histoire des rues

Allée Anne-Frank



C'est sous une mandature de Gérard Bapt que fut donné à une voie nouvelle le nom d'Anne Frank. Elle rend hommage à la jeune fille de 15 ans morte au camp de Bergen-Belsen, en Allemagne nazie. La plaque rapporte qu'elle fut une martyre de la Shoah, c'est à dire de l'extermination systématique d'entre cinq et six millions de Juifs, soit les deux tiers de ceux d'Europe. A la Libération, revenu seul des camps de la mort, son père Otto Frank découvre l'émouvant journal de sa fille et décide de le faire publier. Un rond-point et une impasse portent aussi le nom d'Anne-Frank à Saint-Jean.

Avenue de l'Eglise

Partant de la vieille route royale (aujourd'hui route d'Albi) un chemin conduisait vers l'église paroissiale Saint-Jean Baptiste élevée par l'Ordre des chevaliers de Malte. Cet axe demeure l'un des plus anciens de l'actuelle commune. Le cadastre napoléonien (1830) le nomme « Chemin de Saint-Geniès à Saint-Jean ». La portion située entre la route d'Albi et le chemin de Verdale est devenue l'avenue de l'Eglise. Les plaques de rue récemment apposées sont écrites en capitale. Ainsi il n'y a pas lieu de confondre « église » (le bâtiment) avec « Eglise » (la majuscule indiquant l'institution).

